

Féminité / Féminisme

Quête de définition dans l'Espagne du début du XX^e siècle

CHRISTINE RIVALAN GUÉGO

Université Rennes 2 - Haute-Bretagne

La historia es falocéntrica, qué duda cabe ; pero si el hombre hubiera estado muy seguro de su dominio, no tendríamos tanta literatura misógina.

M. A. Capmany

Lorsqu'en 2000 Lucía Etxebarria reprit le titre du roman de Villiers de l'Isle-Adam, *L'Ève future*, pour publier un essai sur le rôle de la femme au troisième millénaire¹, elle s'inscrivait à son tour dans la longue succession de textes et de réflexions, souvent placés sous l'emblème d'Ève², qui, tout au long du XX^e siècle, se sont attachés à cerner la féminité, « cette réalité mystérieuse et menacée » qu'évoquait Simone de Beauvoir³. Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, les progrès et découvertes de la biologie ont remis en question bien des certitudes⁴ et les concepts de « nature féminine » ou de « nature masculine » s'en trouvent malmenés tout comme le « mythe de la féminité » déjà dénoncé dans l'introduction à la deuxième partie du *Deuxième sexe*⁵.

En Espagne, au début du XX^e siècle, la féminité, terme tout aussi polémique que celui de féminisme, fut également l'objet de reconsidération. Dans la littérature de grande diffusion publiée alors, les représentations de la féminité mettent en lumière des résistances et une volonté de rester maîtres de la situation chez tous ceux qu'inquiétaient les conséquences des découvertes médicales et des avancées sociales. À l'heure d'en mesurer l'impact, ces lectures proposées aux femmes, et aussi, indirectement, aux hommes de l'époque, ces œuvres de fiction devront être replacées dans l'ensemble des discours adressés aux

¹ Lucía Etxebarria, *La Eva futura*, 2000, Barcelone, Destino, 2002.

² Cf. en Espagne pour notre période de référence : Concepción Gimeno de Flaquer, *Una Eva moderna*, El Cuento Semanal n° 152, 1909 ; Felipe Trigo, *Las Evas del paraíso* (1910), J. Ortiz de Pinedo, *Eva curiosa* (1920), Rafael López de Haro, *Eva libertaria* (1933), etc.

³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

⁴ Ainsi dans *L'un est l'autre*, Élisabeth Badinter écrit : « La mise en lumière croissante de notre nature bisexuelle achève de nous désorienter. À part l'irréductible différence chromosomique, nous voilà réduits aux distinctions par le plus et par le moins. Il y a certes plus d'hormones mâles chez l'Un et femelles chez l'Autre, mais les deux sexes produisent des hormones féminines et masculines. Les hommes ont une plus grande force musculaire et davantage d'agressivité que les femmes, mais ces différences varient grandement d'un individu à l'autre ». Paris, Odile Jacob, 1986, III, 1.

⁵ Cf. : « Les femmes d'aujourd'hui sont en train de détrôner le mythe de la féminité. »

femmes, en prenant tout particulièrement en compte le rôle de la presse féminine⁶. C'est donc avec comme poste d'observation privilégié la littérature de grande diffusion des trente premières années du XX^e siècle, que nous nous proposons de réfléchir au concept fluctuant de féminité⁷.

Le féminisme perçu comme une menace à l'ordre établi signifia pour beaucoup la nécessité de défendre la féminité, même pour des esprits convaincus de la légitimité des revendications féminines. Ainsi, la crainte de voir la nature féminine – telle qu'elle était traditionnellement définie – modifiée par l'accession à un certain nombre de droits et de prérogatives jusqu'alors considérés comme masculins s'exprima à partir de la fin du XIX^e siècle, qui marque un tournant dans la définition tant de la féminité que de la masculinité, justement parce qu'à cette époque les revendications féministes viennent bouleverser un ordre antérieur dont certains découvrent la fragilité :

Pour la première fois dans l'Histoire, les femmes contestaient aux hommes leur monopole sur la vie politique et sociale, et attaquaient, non seulement leur hégémonie indiscutable, mais aussi leur fonction symbolique qui consistait à réunir les aspirations à l'ordre et au progrès.⁸

Comme le rappelle George Mosse, la crainte d'une nouvelle féminité et celle d'une remise en cause de la virilité sont à l'origine de fortes tensions entre les sexes :

Or les ennemis de la virilité normative attaquaient de toute part : les femmes tentaient de sortir du carcan de leur rôle traditionnel, les hommes efféminés et les femmes masculines osaient de plus en plus se montrer. Ces mouvements menaçaient la division des sexes, fondamentale à la construction du stéréotype de l'homme moderne. Parallèlement, ils étaient soutenus par l'avant-garde littéraire et artistique, elle-même en révolte contre l'ordre établi, et très largement commentés par les médias, qui, bien qu'hostiles, les faisaient connaître au public.⁹

Et pourtant, comme il le souligne également, les craintes dépassaient largement la menace réelle des revendications de la majorité des femmes et les programmes des organisations, loin de militer pour une inversion des rapports de force ou pour la prise du pouvoir par les femmes, réclamaient avant tout le droit de vote, l'égalité des salaires, de l'éducation et

⁶ Bien qu'analysant plus précisément la période postérieure de la Seconde République, les travaux de Danièle Bussy Genevois sur la presse féminine sont particulièrement éclairants et permettent d'affiner la perception que l'on peut avoir des discours adressés aux femmes à la seule lecture des œuvres de fiction. Cf., par ex., « La revue *Mujer* (juin-décembre 1931) » dans *Presse et société, Études hispaniques et hispanoaméricaines*, XIV, Rennes, 1979.

⁷ L'analyse faite par Janet.I. Pérez des représentations de la femme chez un certain nombre d'auteurs consacrés tels Ramón Pérez de Ayala, Gabriel Miró, Benjamín Jarnés, Ramón Gómez de la Serna entre les deux guerres permet de se rendre compte combien cette question occupait l'espace littéraire de cette époque. Janet I. Pérez, « Representaciones de la mujer en la novela masculina de entreguerras », in Iris M. Zavala (Coord.) *Breve historia feminista de la literatura española*, III, Barcelone, Anthropos, 1996.

⁸ George L. Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Éditions Abbeville, 1997, p. 107.

⁹ G. Mosse, *op. cit.*, p. 86.

des perspectives de promotion professionnelle¹⁰. En Espagne, « el feminismo moderado » s'opposait au « feminismo exagerado », qui n'y avait pas trouvé de terreau favorable¹¹. Et Concepción Gimeno de Flaquer formulait le programme de ce « feminismo moderado » dans une conférence donnée en 1903 :

Los ideales del feminismo moderado son : evitar todo obstáculo a las manifestaciones de las facultades intelectuales de la mujer, educar esas facultades para que puedan utilizarse, darle trabajo bien remunerado, concederle la libre disposición del capital, proporcionarle empleos en Bancos, Museos, Bibliotecas y Administración de sociedades benéficas, mejorar la suerte de la obrera, suprimir la trata de las blancas, dejarle ejercer profesiones literarias, artísticas y científicas, especialmente la medicina (ginecología y enfermedades de la infancia).¹²

Parmi les indicateurs des mentalités de l'époque, la littérature populaire qui diffuse et assure le maintien des schémas traditionnels s'avère une aide précieuse¹³. Il est cependant possible d'aller plus loin dans l'analyse du rôle tenu par la littérature de grande diffusion et de ne pas la lire seulement comme le reflet de la survivance des schémas traditionnels mais aussi comme l'outil d'une manipulation idéologique qui visait au maintien de ces schémas¹⁴. À ce titre, l'émergence d'un discours médico-littéraire est particulièrement significative d'une intention de donner au débat un cadre qui allait au-delà des prérogatives littéraires. Médecins écrivains, écrivains contribuant à la vulgarisation de théories en la matière, se relayèrent pour mener le combat.

LE DISCOURS MÉDICO-LITTÉRAIRE

Au début du XX^e siècle, Felipe Trigo, médecin militaire et écrivain, avait ouvert la voie d'une reconsidération du statut de la femme en partant du constat qu'il dressait à l'observation de la société espagnole. Sa dénonciation de l'épouse et mère devenue véritable repoussoir à force de maternités et d'allaitements et particulièrement ignare, sa valorisation de la femme au travail, ses affirmations réitérées sur la nécessaire éducation des filles, semblaient annoncer dans le domaine de la fiction des évolutions progressistes dans la société. Cependant, ces nouvelles perspectives ne débouchèrent pas sur de grands changements et, dans le domaine même de la fiction on assista au retour d'un discours conservateur, beaucoup plus pernicieux car il avait intégré l'argumentation féministe afin de mieux la combattre.

¹⁰ G. Mosse, *op. cit.*, p. 107.

¹¹ Carmen de Burgos, *La mujer en España*, Conférence donnée à l'Association de la Presse Italienne à Rome en 1906.

¹² Concepción Gimeno de Flaquer, *El problema feminista*, Conferencia en el Ateneo de Madrid, 1903.

¹³ Cf. « L'historiographie moderne s'est beaucoup intéressée aux luttes des femmes pour l'égalité, mais elle a négligé les courants profonds nourrissant l'image traditionnelle qu'elles continuent à avoir d'elles-mêmes. Bien mieux que les textes sophistiqués, la littérature populaire permet d'entrevoir cette survivance des comportements traditionnels (même si ces romans ont été des agents de transformation malgré eux, ces auteurs à succès étant généralement très conservateurs. La culture populaire est toujours arrimée au passé. » *Op. cit.*, p. 147.

¹⁴ Par ailleurs, c'est à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle que de nouveaux groupes de lecteurs eurent accès à la lecture et créèrent une demande adaptée à leurs goûts et à leurs attentes façonnés au préalable par le feuilleton et le roman populaire.

Le monde des représentations devint ainsi l'artisan d'une gigantesque manœuvre idéologique. Derrière l'exaltation de la féminité, ce fut tout d'abord une vaste entreprise d'affirmation de la virilité qui se mit en place. Les tentatives pour formuler la féminité dans un monde androcentrique entré en résistance sont à ce titre éclairantes. Ainsi, Rafael López de Haro¹⁵ s'interrogea-t-il sur le sujet : comment peut-on être femme ? Pour le savoir, il fallait passer de l'autre côté du miroir et témoigner. La nouvelle *En el cuerpo de una mujer*¹⁶ est le compte rendu de cette expérience inédite. Le narrateur est malheureusement très proche de toute une littérature scientifique inspirée par le déterminisme biologique lorsque, prenant possession de son nouveau corps féminin, il fait le constat suivant :

Mi primera impresión es de angostura : no quepo en este cráneo. Me encojo, me reduzco, me comprimo... Nada, no quepo.

Tengo necesidad de ocupar con el intelecto otras dependencias de mi nueva casa de carne. Intento situar un destacamento en el corazón ; pero el corazón está repleto de sentimientos excluyentes, sin que haya libre ni un resquicio. Desciendo más hasta hallar un albergue ancho, lujoso y misterioso. Instalo la mitad de mi alma en las rojas, magníficas y palpitantes entrañas de la mujer.¹⁷

La reprise de l'idée selon laquelle il était possible de fonder scientifiquement l'infériorité féminine en s'appuyant sur des données telles que la taille du cerveau¹⁸ n'était pas non plus nouvelle chez R. López de Haro¹⁹. Et après une longue description physique (corps et visage) qui part d'une ressemblance avec la Vénus du Titien, le chapitre 5 se clôt sur une déclaration des plus misogynnes à propos des réactions des autres :

En cambio se maravillan cuantos me oyen de mi modo de discurrir, de mi lenguaje insólito. Como no podría disimular, he dado en leer mucho para que atribuyan a mis lecturas mis conocimientos increíbles en una mujer.²⁰

Par ailleurs, il pensait avoir fait la preuve que dépourvue de tout sentiment maternel, la femme n'est plus qu'un monstre²¹. Et c'est bien autour de la maternité que se cristallisait l'essentiel des enjeux de la définition de la féminité. L'idéal de la féminité à promouvoir restait fondé, plus que jamais, sur la maternité :

¹⁵ Notaire et écrivain, R. López de Haro (1876-1966), d'abord présenté comme disciple de Felipe Trigo, collabora régulièrement aux collections de nouvelles.

¹⁶ Rafael López de Haro, *En el cuerpo de una mujer*, La Novela Corta n°138, 1918.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Broca, neurologue du XIXe siècle établissait l'infériorité intellectuelle moyenne des femmes à partir de l'inégal développement de leur cerveau. La question n'en finit pas de réapparaître comme le prouve le livre de Doreen Kimura, *Cerveau d'homme, cerveau de femme ?*, paru en 2003 (Odile Jacob). Le sujet est également traité dans l'ouvrage collectif dirigé par Delphine Gardéy et Ilana Löwy, *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2000.

¹⁹ Cf. « Su cráneo era más bien pequeño, pero armónicamente ponderado », dans *El caso del Doctor Iturbe*, El Libro Popular n° 13, 1912. Ou bien encore : « La vida de una inteligencia en un cuerpo de mujer, es insoportable », dans *En el cuerpo de una mujer*, *op. cit.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *El caso del Doctor Iturbe*, *op. cit.*

La mujer ha ganado valientemente sus trincheras no con delirios feministas, sino con un trabajo de dignificación continuo y perseverante. Hoy nadie niega las facultades femeninas que se desenvuelven en las ciencias, en las artes y en el trabajo. Nadie duda de que la mujer, sin dejar de ser mujer, de ser madre, amante, esposa ejemplar, hija sumisa, puede tomar parte en las lides del saber. Aparece en nuestra sociedad este tipo de mujer nuevo, dulce y fuerte, que ama y piensa, que lucha y trabaja, que se eleva sobre el tipo de la hembra y crea la figura perfecta de la mujer, de la madre.²²

Un peu plus tard, un autre médecin et écrivain, Gregorio Marañón, auteur de prologues de romans et nouvelles de littérature de grande diffusion²³ contribua à la vulgarisation des nombreuses études médicales sur les déviations et les dysfonctionnements sexuels. Très tôt ses travaux avaient porté sur la question de la différenciation sexuelle²⁴ et l'avaient conduit à la définition implicite de la féminité et de la virilité : la première était une étape dans l'évolution qui culmine avec la seconde. L'écho de ses écrits sur le sujet fut grand comme en témoignent les longues citations et la reprise de sa pensée y compris hors d'Espagne, par Marguerite Grépon, par exemple, dans un essai publié en 1946²⁵. Dans cet ouvrage où la théorie de G. Marañón fournit « des hypothèses scientifiques », on peut lire le commentaire suivant :

Ainsi la femme qui essaye d'escalader un barreau sur l'échelle évolutive semble préférer, à l'épanouissement collatéral et naturel de la maternité, l'essai périlleux d'un épanouissement personnel dans le sens de la virilité. Ce n'est pas qu'elle soit incapable d'enfanter ni qu'elle s'y refuse, mais ce genre de femme est plutôt mère par accident, par surcroît, et somme toute, l'instinct maternel reste peu développé en elle. *Elle préfère l'homme à l'enfant*. Elle sera l'amie, l'éducatrice de ses enfants, plutôt que l'infirmière.²⁶

Cette question de la différenciation sexuelle traduisait et reflétait l'inquiétude devant ce que certains perçurent comme une remise en cause des fondements même de l'ordre social. Après la guerre de 1914-1918, G. Marañón s'inscrivit dans le champ de la réflexion féministe en partie convaincu de l'urgence de faire passer un message à propos du féminisme : l'Espagne n'était pas prête à une réforme des droits de la femme. C'est autour du thème de la maternité qu'il concentra l'essentiel de ses discours : tant de la gestation que de l'éducation des enfants. La forte mortalité infantile – dénoncée également par Emilia Pardo Bazán²⁷ – justifiait à ses yeux le maintien de la femme, de la mère, au foyer. Partant de

²² C. de Burgos, *op. cit.*, p. 7.

²³ G. Marañón est l'auteur des prologues à *Interior iluminado*, de R. López de Haro, *Sangre en el barro*, de A. Hoyos y Vinent, *El ángel de Sodoma*, de A. Hernández Catá, *Quiero vivir mi vida*, de C. de Burgos, etc.

²⁴ Biología y feminismo (Conférence donnée à Séville en 1920), *Tres ensayos sobre la vida sexual* (1926), *Los estados intersexuales en la especie humana* (1929).

²⁵ Marguerite Grépon, *Pour une introduction à une histoire de l'amour*, Paris, Jean Vigneau Éditeur, 1946.

²⁶ M. Grépon, *op. cit.*, p. 145.

²⁷ Cf. « La mortalidad de los niños » dans E. Pardo Bazán, *La vida contemporánea* (1896-1915), Madrid, Introducción y selección de C. Bravo-Villasante, *Novelas y Cuentos*, 1972, publié sans titre dans *La Ilustración Artística*, n° 1152 (25.01.1904).

réalités biologiques, il limitait ainsi le champ d'activité féminin à l'enseignement, aux soins des malades et aux travaux demandant de la minutie et peu d'efforts.

En même temps, lecteurs et lectrices découvraient par le biais de la littérature de grande diffusion les nouvelles conduites féminines et surtout les désastres auxquels elles menaient. De fait, si l'on considère les romans et nouvelles publiés à cette époque, on assiste à la glorification de la maternité et de la femme au foyer. Tout concourt à rendre aberrants des conduites ou comportements où la femme s'écarterait de ce qui est toujours présenté comme sa mission : son rôle de mère et d'épouse dans un foyer où règne l'harmonie²⁸. La complaisance dans l'évocation du corps féminin et la prédilection pour les zones du corps liées à la maternité caractérisent également les pages de cette littérature d'auteurs masculins²⁹. Enfin, en réduisant les intrigues à la seule question des relations amoureuses entre les sexes, ces textes offraient surtout le modèle de femmes confinées dans la sphère sentimentale.

PLUMES FÉMININES

Dans ce contexte on peut se demander comment se situèrent les femmes écrivains et dans quelle mesure elles purent et voulurent infléchir un discours qui, *a posteriori*, apparaît bien comme celui de la « domination masculine »³⁰ ? Très tôt la présence des femmes dans le domaine littéraire avait été perçue comme envahissante et incongrue par nombre d'auteurs masculins atteints dans leurs prérogatives. Ceci allait de pair avec ce qu'Annelise Maugue a appelé « la crise d'identité masculine », une crise dont on peut suivre les étapes dans toute une série d'ouvrages qui va de la publication de *L'homme-femme*, d'A. Dumas Fils (1872) et de *Les Bas-Bleus*, de Barbey d'Aurevilly (1878) où s'exprime la crainte d'un monde hermaphrodite, passe par *Fécondité*, de Zola (1899) qui évoque un monde dans lequel la virilité s'affaiblit, et débouche sur *Les déracinés*, de Maurice Barrès (1905) qui peint un monde peuplé de demi-mâles, jusqu'à *New Eve and Old Adam* de D. H. Lawrence. La parution en 1898 de *De la débilité mentale physiologique chez la femme*, de P. J. Moëbius et en 1903 de l'essai de l'antiféministe autrichien Otto Weininger, *Sexe et caractère*, suivi en 1908 de *Le sexe faible*, de Paul Vogt ne furent pas non plus sans importance. Le processus culminera avec George Orwell et sa crainte de « l'homme Cendrillon » telle qu'il l'exprimera en 1949 (*Collected Essays, Journalism and letters*).

En Espagne, cependant les chiffres parlent d'eux-mêmes lorsque l'on considère les textes publiés dans les collections de l'époque : sur 263 numéros de *El Cuento Semanal*, 3 correspondent à des auteurs féminins. Pour les trois premières années de parution de *El Libro Popular*, la participation des auteurs féminins fut de 3/25 en 1912, 0/28 en 1913 et 3/27 en 1914. En 1922, pour la première année de sa parution, *La Novela de Hoy* n'offrit qu'un

²⁸ Cf. Christine Rivalan Guégo, « La femme : l'éloge de la maternité et de la femme au foyer » dans *Frissons Fictions*, Rennes, PUR, 1998, p. 90-114.

²⁹ Cf. « Le corps féminin mis à nu » dans *Frissons Fictions*, *op. cit.*, p. 164-175.

³⁰ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, 1998, Paris, Seuil, Col. Points, 2002.

seul numéro signé par une femme. Lorsqu'en 1929 la collection publia *La relación de los autores que tienen concedida la exclusiva para La Novela de Hoy*, elle citait 3 noms de femmes sur un total de 39. Avant 1929, à côté de nouvelles de Concha Espina, les lecteurs purent lire une nouvelle de Margarita Nelken, deux de Magda Donato et 5 de Sara Insúa. Entre 1929 et 1932 la collection publia 9 nouvelles de C. de Burgos. Sélective quant à ses collaborateurs, *La Novela Mundial* comptait 3 femmes écrivains pour 80 hommes : C. de Burgos, Concha Espina et Sara Insúa. La collection qui peut-être leur fit le plus de place fut *La Novela Corta* qui publia Emilia de Pardo Bazán, Carmen de Burgos, Sofía Casanova, « Fernán Caballero », Carolina Coronado, Concha Espina, Margarita Nelken.

Diluée dans la masse des textes d'auteurs masculins, la fiction féminine ne pouvait avoir la même efficacité que les articles ou les essais clairement identifiés par les lecteurs et lectrices comme porteurs de messages forts. Sur ce terrain, ces femmes furent particulièrement présentes et, au même moment, le nombre de conférences données sur le thème des droits de la femme ne cessait d'augmenter. Elles se faisaient tantôt l'écho de conférences ou de congrès tenus à l'étranger – cas d'E. Pardo Bazán – ou bien développaient certains thèmes – hygiène, éducation des enfants, travail féminin. Cependant, en abandonnant l'espace de la fiction, elles se privaient du contact avec celles qui jamais n'assisteraient à une de leurs conférences ni ne liraient un de leurs articles de fond. Elles laissaient le champ libre à l'expression des auteurs masculins qui, eux, surent faire de ces collections un outil de contrôle des esprits avec la prégnance d'un modèle de nouvelle qui fixait les limites narratives de la remise en cause de la société. Nombreux furent les auteurs masculins qui récupérèrent ainsi l'espace du roman et de la nouvelle pour diffuser une idéologie réactionnaire sous des apparences de modernité. En France la série des romans de Victor Margueritte et en particulier *La garçonnie* (1922), ou *Les Don-Juanes* (1922) de Marcel Prévost, auteur de *Les demi-vierges*, sont représentatifs de ces textes qui, malgré les apparences, œuvrèrent de fait en faveur d'une conception traditionnelle du rôle de la femme et de la limitation des espaces féminins. En Espagne, après Felipe Trigo, les écrivains furent nombreux à inonder les collections de textes moralisateurs qui militaient, en dépit d'apparences de modernité souvent trompeuses, pour la place de la femme dans la sphère domestique.

Un bref aperçu des titres des nouvelles signées par ces femmes écrivains suffit à établir un lien étroit avec l'ensemble des textes publiés par les collections. On y retrouve les mêmes mentions aux clichés amoureux (don Juan et Ève), le même champ lexical de l'amour et de la passion³¹, et le même décalage entre titre, souvent racoleur, et contenu. Pourtant, la place faite à l'érotisme dans les textes est loin d'être la même. Si dans *La aventura de Isidro*³², E. Pardo Bazán reprend les séquences récurrentes qui caractérisent les textes des auteurs masculins, les autres femmes-auteurs les évitent et ne se complaisent jamais dans

³¹ *Pasiones, Dos amores, Luna de miel, Ellas y ellos o ellos y ellas, Los amores de Faustino, de C. de Burgos, Princesa del amor hermoso, Triunfo de amor de S. Casanova, La ronda de los galanes, Marcha nupcial*, de Concha Espina,

³² *La Novela Corta* n° 4, 1916.

l'évocation des réalités de l'amour. Carmen de Burgos³³ se prononça très vite contre les romans « érotiques » signés par les pseudo-épigones de F. Trigo³⁴. Le narrateur omniscient est la modalité fréquemment retenue par les femmes écrivains et le point de vue retenu est le plus souvent celui du personnage féminin. Les personnages masculins sont ainsi davantage mis à distance et les analyses psychologiques s'approfondissent. Ceci conduit assez logiquement le narrateur à des jugements de valeur sur les comportements masculins et à une dénonciation du poids des coutumes dans la quête d'une identité féminine. Les dénouements de ces textes se partagent entre ceux qui se rapprochent des dénouements types de cette littérature et ceux qui s'en écartent. *La aventura de Isidro* est un bel exemple de dénouement conforme aux fins traditionnelles : le personnage féminin paie très cher son comportement –visage détruit dans un accident de la route– tandis que le personnage masculin classe l'épisode dans la rubrique « leçons de la vie » avant de poursuivre son existence de jeune héritier fortuné. En revanche, dans les nouvelles de C. de Burgos on ne trouve ni gagnant ni perdant, ni de dénouement manichéen. Ainsi dans *Villa María*³⁵, l'épreuve des dettes, de la ruine et du mariage rendu impossible fortifie l'héroïne. Mais cette nouvelle ascèse ne permet d'atteindre que la paix intérieure : reste à vivre ! Et c'est le même constat qu'il est possible de faire avec le dénouement de *El hombre negro*³⁶ : l'héroïne finit par trouver en elle la force suffisante pour dénoncer devant les tribunaux son escroc de mari et cela peut être exemplaire. Mais la solitude finale du personnage et l'attitude du seul homme qu'elle puisse aimer, qui lui rappelle ses « devoirs » d'épouse, limitent cruellement sa liberté retrouvée.

De façon générale, une féminité synonyme de tranquillité mais aussi de rouerie apparaît en filigrane alors que les auteurs masculins pratiquèrent l'exaltation des vertus masculines propres à la définition de la virilité³⁷. Si, dans *La aventura de Isidro*, E. Pardo Bazán ne s'écarte pas des représentations traditionnelles, confortées par les auteurs masculins de ces collections, avec le jeune homme encore naïf qui manque de tomber entre les griffes d'une intrigante, dans *i Todo menos ése!* C. de Burgos prend bien la peine de ne pas laisser le narrateur généraliser à propos de la coquetterie féminine. Mais il est remarquable de voir la place donnée à la dimension juridique³⁸ et surtout économique dans les nouvelles de C. de Burgos. La question du statut de la femme, ses difficultés à se forger une identité sont en lien étroit avec le thème de l'indépendance économique. La thématique féminine est ainsi replacée dans une analyse plus ample de la société. Malgré tout, les choix ne sont pas

³³ Cf. Las mujeres en la literatura, *Prometeo*, 1910, XVIII, p. 370. Carmen de Burgos (1867-1932), connue sous le pseudonyme de Colombine, collabora à de nombreuses collections où elle publia des nouvelles qui témoignent de son intérêt pour la défense de la cause des femmes.

³⁴ *La Novela Corta* n° 8, 1916.

³⁵ *La Novela Corta* n° 27, 1916.

³⁶ G. Mosse rappelle que dans les années trente, le masculin se déclinait autour de trois figures : le soldat, le sportif et le travailleur. Op. cit.

³⁷ *La Novela Corta* n° 117, 1917.

³⁸ *La Novela Corta* n° 4, 1916. Ainsi elle publia *El artículo 438* dans *La Novela Semanal* (1921).

tranchés et, pour l'essentiel, les fictions trahissent les hésitations et la difficulté de se défaire des habitudes anciennes³⁹.

Dans cette production des auteurs féminins, le roman de Carmen de Burgos *Quiero vivir mi vida*⁴⁰ est particulièrement intéressant. Avec une dédicace au Docteur Marañón, le roman se présente comme l'application de ses théories dans le domaine de la fiction et aborde la question de la définition sexuelle. Dans le prologue qu'il signe, G. Marañón résume le sujet du roman de la façon suivante :

En ella, se traza, con fina intuición, la trayectoria del alma de una mujer, desde su fase de feminidad intacta hasta que esta feminidad es resquebrajada por el crecimiento oculto de sordas raíces de virilidad. Una Isabel equívoca, enérgica, se va trasluciendo lentamente a través de la delicada Isabel primitiva.⁴¹

Dans le roman c'est à Alfredo, l'ami médecin, que revient le rôle de porte-parole des idées de G. Marañón. Après avoir diagnostiqué un cas de « intersexualidad » chez Isabel, voici son commentaire :

Casi todas las mujeres maduras tienen también mayor libertad en sus actos y a veces sólo en sus palabras. Se desarrolla en ellas mayor interés por las funciones propias de la naturaleza masculina : les interesa más la vida pública, la sociología, la política, el feminismo. Es curioso cuanto más triunfa en ellas el varón son más feministas.⁴²

Il est évident que l'intérêt tout particulier porté à ce thème de l'intersexualité était en relation avec la crainte de la « nouvelle femme » perçue avant tout comme une femme masculinisée. Dans ces conditions, il était facile, pour les uns, d'ironiser sur cette anomalie de la nature et, pour les autres, de s'inquiéter de cette nature modifiée de la femme. Très vite les principales collections devinrent le lieu d'un ressassement thématique autour de la question de la féminité réduite à la maternité.

Parallèlement d'autres discours, plus directs, venaient corroborer les situations présentées dans la fiction. La publication d'ouvrages regroupant essais et conférences sur le sujet est un indice de l'importance accordée à la question. Criminologue italien, Escipión Sighele qui fut traduit et publié en Espagne au début des années 20⁴³, déclarait dans *Eva moderna*, essai écrit en 1910, faire sienne la maxime de Nietzsche : « La mujer es un enigma cuya solución se

³⁹ Ce que signale Carmen Muñoz Olivares à propos de Sofia Casanova : « Como en otras muchas mujeres de la época, es patente en Sofia Casanova un vaivén entre las posturas tradicionales y las más renovadoras, pero con mayor peso de las primeras de las que no pueden desprenderse » in « Concepción Gimeno de Flaquer y Sofia Casanova : novelistas olvidadas de principios de siglo », *Mujeres novelistas en el panorama literario del siglo XX*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2000.

⁴⁰ Madrid, 1931, prologue de Gregorio Marañón.

⁴¹ *Ibid.*, p. 10.

⁴² C. de Burgos, *Quiero vivir mi vida*, *op. cit.*, p. 227.

⁴³ Escipión Sighele, *Eva moderna*, Colección Contemporánea – Calpe, 1921. Anthropologue et criminologue italien (1868-1913), E. Sighele appartient à l'école lombrosienne. Surtout connu pour ses études des comportements collectifs, il a publié en 1891 *La foule criminelle. Essai de psychologie collective*.

llama maternidad ». Malgré un discours qui admet la nécessité de reconsidérer le statut de la femme, la série d'essais qui composent l'ouvrage célèbre les vertus d'une femme qui reste la fée du logis. Pour cette femme, E. Sighele dresse le programme suivant :

Indudablemente, el primer deber de una mujer es crear la felicidad en torno suyo, en su familia. Crearla con honestidad, mantenerla con dulzura. Pero ello no debe bastar. La mujer debe ir más lejos.

Debe integrar con los hechos, con el ejemplo, cuanto hay de puro en el socialismo ; debe llenar – no por impulso de piedad inconsciente, como antes, ni por moda o deporte, como hoy, sino por deber de conciencia, por misión específica de la feminidad – la obra de socorro, de aliento material y moral que, traspasando el horizonte familiar, llega hasta los dolores e injusticias que no nos tocan de cerca.

Junto al hombre que combate, debe ser el hada que suavice y atenúe las consecuencias de la lucha. Debe socializar el espíritu para acercar a los hombres ; obra más digna que la de socializar la propiedad para suprimir las clases.⁴⁴

Plus que jamais il s'agissait de repousser le spectre menaçant de l'Ève moderne ! De même, en 1930, dans *Feminismo feminidad*⁴⁵, ouvrage réunissant des articles de presse et des conférences, Gregorio Martínez Sierra essaya de convaincre les lecteurs qu'un féminisme modéré, c'est-à-dire respectueux de la féminité, était non seulement possible mais tout à fait nécessaire à l'épanouissement de la femme. Le premier texte de cet ouvrage, transcription d'une conférence donnée le 2 février 1917 au bénéfice de « La protección al trabajo de la mujer » illustre parfaitement la position de bien des écrivains masculins préoccupés alors par la perte de contrôle de la situation et préférant s'attaquer de face au problème pour mieux en infléchir les données. Toute la rhétorique de l'orateur Gregorio Martínez Sierra est mise au service d'un recadrage des revendications féminines dans les limites de l'acceptable :

La mujer ha nacido para la familia, para el hogar, para la maternidad, y esto no hay quien lo niegue, ni feminista ni antifeminista. La suma felicidad de una mujer está en un hogar feliz..., y de esto precisamente se trata : de que el hogar sea un reino de igual soberanía para el padre y la madre, un nido en seguridad perfecta para los hijos, una garantía de futura humanidad superior, santa, sana y sabia, para emplear la fórmula de nuestro Gracián.⁴⁶

Dans la conclusion de cette conférence G. Martínez Sierra trouve des accents lyriques, d'un lyrisme aux relents douteux⁴⁷, et même s'il termine par une invitation au féminisme lancée à ses auditrices, toute son intervention n'a qu'un seul but : rappeler aux femmes leur devoir de mère et circonscrire la féminité à la maternité. L'article intitulé *Maternidad*

⁴⁴ « La instrucción en la mujer » dans *Eva moderna*, *op. cit.*

⁴⁵ Ouvrage publié chez Renacimiento sous le nom de Gregorio Martínez Sierra – auteur prolifique de romans, nouvelles et pièces de théâtre dont on sait que pour partie elles furent écrites par son épouse, María Lejárraga, et présenté comme une somme sur la question.

⁴⁶ *Op. cit.*, p. 24.

⁴⁷ « Creo que las mujeres españolas son de la mejor cepa de feminidad que existe en el mundo. Sanas de cuerpo y alma, inteligentes, animosas, sufridas, leales... además de incomparablemente bonitas. » *Op. cit.*, p. 28.

précise encore mieux sa position : il faut que la femme revendique et obtienne un certain nombre de droits pour remplir pleinement sa mission :

¿ Qué es educar a un hijo ? ¡ Hacer de él un hombre ! ¿ Qué necesita la mujer que tiene entre sus manos la formación de esa maravilla : el alma sana dentro del cuerpo sano de una criatura ? Necesita, en primer lugar, darse cuenta de cuál es su misión. Necesita cultura, es decir desenvolvimiento físico, moral e intelectual ; ha de tener salud y ha de saber lo que hace y cómo lo hace. Necesita si ha de ser maestra de sus hijos, autoridad, responsabilidad y libertad. Necesita, si ha de ser capaz de formar un hombre, tener la plena conciencia y el pleno goce de sus derechos humanos.

Lealmente, ¿ creéis que la mujer en general, y especialmente la española, dentro de la situación humillante que le otorgan la ley y la costumbre, está en condiciones de cumplir su misión ?⁴⁸

Curieusement, la lecture de *Para alusiones*, dans le même volume, semble indiquer que pour partie de l'opinion publique il comptait parmi les promoteurs d'un féminisme outrancier. C'est peut-être là coquetterie d'un « auteur » dont on sait désormais que l'œuvre fut, pour l'essentiel, écrite par son épouse !

[El Sr Martínez Sierra] se ha pasado año y medio escribiendo desde las columnas de *Blanco y Negro* a las mujeres de España, para repetirles : ¡ Sed madres, sabiendo que lo sois y queriendo serlo ; limpiad el hogar, purificad la vida, alegrad el alma de aquellos que Dios os ha confiado ; educad, consolad, confortad, adoctrinad femenina, humana, amorosamente !

Cierto es que también les ha dicho : Sois las gobernadoras del hogar, y mal gobierna el que no sabe. ¡ Aprended y educaos ! Sois árbitro supremo y legisladoras de la familia y el esclavo no puede hacer la ley : ¡ libertaos de la opresión injusta ! Vuestros son los hijos más que de sus padres : reclamad la potestad que sobre ellos os da precisamente la Naturaleza. ¡ Defendedlos, criadlos en justicia, amamantadlos en santa libertad, en fortaleza sana, en responsabilidad gloriosa, en conciencia triunfante !⁴⁹

CONCLUSION ?

L'étude des productions littéraires et de leur contexte dans l'Espagne des trente premières années du XX^e siècle montre tout d'abord que la notion de féminité, au-delà des stéréotypes les plus évidents, est susceptible d'évolution et de changements en fonction des circonstances⁵⁰. Dans ce cas précis, la redistribution des rôles sociaux entre les deux sexes conduisit à mettre l'accent sur le rôle domestique de la femme puisqu'une grande partie de la fiction du moment peut se lire comme l'apologie d'une féminité réduite à la maternité.

Par ailleurs, la féminité est difficilement pensable sans son contraire – et pas toujours son complément – la virilité. De fait, l'expression militante de la féminité à cette époque

⁴⁸ *Maternidad*, op. cit., p. 64-65.

⁴⁹ *Para alusiones*, op. cit., p. 78.

⁵⁰ Ce que rappelait déjà S. de Beauvoir : « Quand j'emploie les mots « femme » ou « féminin », je ne me réfère évidemment à aucun archétype, à aucune immuable essence ; après la plupart de mes affirmations il faut sous-entendre « dans l'état actuel de l'éducation et des mœurs » ». op. cit., Tome 2, Introduction.

peut aussi se lire comme l'exaltation de la virilité. Ainsi, un concept comme celui de la féminité est l'exemple même d'une notion particulièrement malléable dont la définition reste soumise au contexte. C'est aussi une notion construite à partir de discours croisés qui émanent de domaines aussi différents que la création artistique, la médecine ou la politique. La menace que semblait faire peser l'essor des revendications féministes fut perçue comme suffisamment grave à cette époque pour que tous ces domaines se soient associés et aient tenté de présenter comme naturel un concept forgé culturellement au fil des siècles. L'habile utilisation de la féminité comme frein à l'essor du féminisme souligne la portée idéologique du concept et sa nature construite bien au-delà du biologique. Le concept de féminité est l'exemple même d'un concept dormant, susceptible d'être réactivé selon les circonstances et en fonction des besoins. Le mythe brisé, place était faite à l'émergence de nouveaux avatars parmi lesquels on peut citer celui de « la troisième femme⁵¹ » ou l'annonce de la disparition du sexe masculin⁵².

⁵¹ « Dévitalisation de l'idéal de la femme au foyer, légitimité des études et du travail féminin, droit de suffrage, « démariage », liberté sexuelle, maîtrise de la procréation, autant de manifestations de l'accès des femmes à l'entière disposition d'elles-mêmes dans toutes les sphères de l'existence, autant de dispositifs qui construisent le modèle de la « troisième femme », dans Gilles Lipovetsky, *La troisième femme*. Permanence et révolution du féminin, Paris, Gallimard, 1997.

⁵² Bryan Sykes, *La malédiction d'Adam. Un futur sans hommes*, Paris, Albin Michel, 2005.

BIBLIOGRAPHIE

- BADINTER, Élisabeth, *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XVII^e-XX^e siècles)*, Paris, Flammarion, 1980.
- , *L'un est l'autre*, Paris, Odile Jacob, 1986.
- BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, Points Essais, 1998-2002.
- BUSSY GENEVOIS, Danièle, « Presse féminine et républicanisme sous la Seconde République espagnole. La revue *Mujer* (juin-décembre 1931) », dans *Presse et société*, Rennes, *Études hispaniques et hispanoaméricaines*, XIV, 1979, p. 39-77.
- ETXEBARRIA, Lucía, *La Eva futura*, Barcelona, Destino, 2001.
- GRÉPON, Marguerite, *Pour une introduction à une histoire de l'amour*, Paris, Jean Vigneau Éditeur, 1946.
- LİPOVETSKY, Gilles, *La troisième femme. Permanence et révolution du féminin*, Paris, Gallimard, 1997.
- MARTÍNEZ SIERRA, Gregorio, *Feminismo Femenidad*, Madrid, Renacimiento, 1930.
- MAUGUE, Annelise, *L'identité masculine en crise au tournant du siècle*, Paris, Rivages/Histoire, 1987.
- MOSSE, George L., *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Éditions Abbeville, 1997.
- RIVALAN GUÉGO, Christine, *Frissons Fictions*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998.
- SIGHELE, Escipión, *Eva moderna*, Madrid, Colección Contemporánea, Calpe, 1921.
- SYKES, Bryan, *La malédiction d'Adam. Un futur sans hommes*, Paris, Albin Michel, 2005.
- VILLALBA ÁLVAREZ, Marina, *Mujeres novelistas en el panorama literario del siglo XX*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2000.
- ZAVALA, Iris M. (Coord.), *Breve historia feminista de la literatura española*, III, Barcelone, Anthropos, 1996.